

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

Mouvement de la population de l'Espagne en 1866

Journal de la société statistique de Paris, tome 11 (1870), p. 1-11

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1870__11__1_0

© Société de statistique de Paris, 1870, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS.



I.

Mouvement de la population de l'Espagne en 1866.

I. ACCROISSEMENT DE LA POPULATION.

Les historiens admettent, avec D. Tomas Gonzalez, compilateur des archives de Simancas, que, sous les rois catholiques, l'Espagne comptait plus de 9 millions d'habitants, mais qu'à la fin du règne de Philippe II ce chiffre était descendu à 8 millions environ. Cette rapide dépopulation de la Péninsule aurait été la conséquence de l'expulsion des Juifs et des Maures et de l'émigration considérable qui eut lieu, pendant plus d'un siècle, vers les Grandes-Indes, où les navigateurs découvraient tous les jours de nouvelles richesses et de nouveaux territoires.

Depuis cette époque, la population de l'Espagne a suivi une marche régulièrement croissante. Les relevés faits en 1787 par les ordres du comte de Florida-blanca, premier ministre de Charles III, constatent, par rapport à l'estimation faite sous Philippe II, un accroissement de 2,061,000 habitants. Depuis cette époque, le chiffre total de la population s'est élevé successivement à 10,544,000, en 1797; à 12,287,000, en 1833; à 15,464,000, en 1857, et à 15,658,531, en 1860, date du dernier recensement. En supposant ces chiffres exacts, la population de l'Espagne aurait augmenté de 67 p. 100 dans l'espace de 63 années.

Le mouvement de la population d'un pays ne pouvant être exactement apprécié qu'en tenant compte du degré d'agglomération de ses habitants, il y a lieu de l'étudier séparément dans les villes et dans les campagnes. Le cadre suivant, qui se rapproche de celui du Bureau de la statistique de France autant que le permettent le mode de recensement et la forme même des statistiques de l'Espagne, comprend trois catégories :

1° Madrid, capitale du royaume, qui représente le maximum de densité de la population;

2° Les capitales des provinces, au nombre de 48 et dont la population varie entre 190,000 et 6,000 âmes;

3° Les provinces. — Sous cette dénomination se trouvent nécessairement compris quelques centres peuplés, mais en nombre assez restreint pour que l'élément rural y domine.

Il importerait, en outre, de connaître le nombre des habitants de chacune de ces trois catégories de population. Mais le recensement qui devait avoir lieu à la fin de 1865 ayant été retardé de 5 années par un décret royal du 30 novembre 1864, il n'est pas possible de déterminer ce nombre avec une parfaite exactitude.

On ne peut que l'évaluer approximativement, en ajoutant aux résultats du dénombrement de 1860 les excédants des naissances sur les décès constatés dans les cinq années d'intervalle. Cette augmentation est très-sensible dans les campagnes et la plupart des villes de l'Espagne; mais, dans quelques-unes de ces dernières, comme Madrid, Barcelone, etc., le nombre des décès est de beaucoup supérieur à celui des naissances. Toutefois, loin de se dépeupler, ces centres industriels et commerciaux prennent tous les jours une plus grande importance par suite de l'immigration constante des habitants de la campagne dont ils sont le théâtre. C'est en tenant compte de cette circonstance que le nombre de leurs habitants a été évalué.

Ainsi calculée, la population de l'Espagne, en 1866, se répartissait ainsi qu'il suit :

| | Sexe masculin. | Sexe féminin. | Total. |
|-------------------------|------------------|------------------|-------------------|
| Madrid. | 165,014 | 152,203 | 317,217 |
| Capitales. | 815,374 | 805,330 | 1,620,704 |
| Provinces. | 7,118,107 | 7,280,671 | 14,398,778 |
| Totaux | 8,098,495 | 8,238,204 | 16,336,699 |

Ces chiffres serviront de bases aux rapports qui seront établis, dans ce travail, entre le nombre des naissances, des décès ou des mariages et les trois groupes de population.

En étudiant le relevé de l'état civil en 1866 au point de vue de ses résultats généraux, on reconnaît que, pendant cette année, le nombre des naissances a dépassé celui des décès de 148,013, soit un accroissement de 0.90 p. 100 habitants. Mais, comme dans les années précédentes, l'augmentation ne porte que sur les deux dernières catégories et se divise, par sexe, de la manière suivante :

| | Sexe masculin. | Sexe féminin. | Total. |
|---------------------|----------------|---------------|---------|
| Capitales | 1,693 | 2,952 | 4,645 |
| Provinces | 73,166 | 70,700 | 143,866 |

A Madrid, au contraire, il y a eu un excédant de décès qui s'est élevé à :

| Sexe masculin. | Sexe féminin. | Total. |
|----------------|---------------|--------|
| 493 | 5 | 498 |

Ce chiffre représente une diminution de 0.14 p. 100 de la population de cette capitale.

On trouve également, ainsi qu'il a été dit plus haut, un excédant de décès dans quelques-unes des grandes villes d'Espagne, et, entre autres, à Barcelone. Il doit être attribué surtout à la cherté des denrées alimentaires et à l'incurie des autorités municipales, qui ne prennent aucune mesure dans l'intérêt de l'hygiène et de la salubrité publiques. Mais cette dépopulation par la mortalité est compensée et bien au delà par l'immigration rurale.

Les résultats généraux du mouvement de la population en 1866, rapprochés du nombre total des habitants de chacune des trois catégories, donnent les rapports suivants :

| <i>Diminution.</i> | | | |
|------------------------|----------------|---------------|-------------|
| | Sexe masculin. | Sexe féminin. | Total. |
| Madrid. | 0.29 | 0.003 | 0.14 |
| <i>Augmentation.</i> | | | |
| Capitales. | 0.20 | 0.36 | 0.28 |
| Provinces. | 1.02 | 0.97 | 0.99 |
| Total | 0.91 | 0.89 | 0.90 |

L'accroissement de la population est donc très-notable; il suit cependant, depuis quelques années, une marche décroissante. Le tableau ci-après, dont on a éliminé l'année 1865 pendant laquelle le choléra et le typhus ont sévi avec violence en Espagne, établit ainsi qu'il suit l'augmentation pour 100 habitants pendant les quatre années précédentes:

| 1861. | 1862. | 1863. | 1864. |
|-------|-------|-------|-------|
| 1.23 | 0.94 | 0.85 | 0.75 |

Le progrès de la population déduit de cette période est représenté par 0.94 p. 100, soit plus du double du chiffre correspondant pour la France, où il n'a pas dépassé 0.38 p. 100 de 1861 à 1865, dernière année qui ait été l'objet de publications officielles sur la matière. Même résultat en ce qui concerne la période de doublement de la population espagnole. D'après la moyenne de ces quatre années elle serait de 77 ans environ, et de 70 ans et 2 mois d'après les résultats isolés de l'année 1866. En France cette période ne paraît pas devoir être moindre de 183 ans. Mais le coefficient d'accroissement afférent à l'Espagne serait certainement plus élevé, si l'on pouvait tenir compte de l'émigration considérable qui se dirige, chaque année, des côtes de la Catalogne et de l'Andalousie vers les Antilles et l'Afrique septentrionale, ainsi que des provinces basques vers les républiques Platiennes.

Au point de vue des sexes, il est à remarquer que, depuis le recensement de 1860 qui a constaté l'existence de 7,751,531 hommes pour 7,907,000 femmes, il y a eu, dans la proportion d'accroissement, un avantage assez marqué en faveur du sexe masculin. L'accroissement du sexe féminin, qui était de plus de 0.95 p. 100 à la fin du siècle dernier, est descendu, dans la période 1861-1866, de 0.92 à 0.85 p. 100. La population mâle, qui représente, comme en France, 49 p. 100 du nombre total des habitants du pays, a donc une tendance à augmenter plus rapidement que la population féminine. La rupture de l'équilibre entre le nombre des individus des deux sexes est surtout sensible à Madrid, où on compte un excédant d'hommes de plus de 4 p. 100; mais cette différence s'explique facilement par le grand nombre d'adultes mâles qui sont constamment attirés vers la capitale.

II. NAISSANCES.

1° *Rapport des naissances à la population.* — Le nombre des naissances, pendant l'année 1866, non compris les mort-nés et les enfants morts avant d'être enregistrés, s'est élevé à 611,697, soit 13,556 de plus qu'en 1863, 9,754 de moins qu'en 1864 et 3,216 de moins qu'en 1865. Bien qu'il y ait, depuis quatre ou cinq années, un temps d'arrêt dans la proportion d'accroissement de la population, il ne faut attribuer la diminution du nombre des naissances en 1866 qu'aux épidémies qui ont ravagé l'Espagne pendant l'année précédente.

Le rapprochement des résultats de 1866 avec la population donne 3.74 naissances pour 100 habitants; savoir: 3.78 à Madrid, 3.55 dans les capitales de province et 3.76 dans les provinces. Le rapport le plus élevé est naturellement à Madrid, qui compte, chaque année, le plus grand nombre de mariages et en même temps de naissances naturelles.

Le mouvement des naissances en Espagne est supérieur à celui de la France de

1.09 p. 100, le rapport du nombre des enfants nés en 1864 au total de la population de l'empire ne s'étant élevé qu'à 2.65 p. 100.

Le nombre des naissances se répartit ainsi qu'il suit :

| | Sexe masculin. | Sexe féminin. | Total. |
|-------------------------|----------------|----------------|----------------|
| Madrid | 6,059 | 5,932 | 11,991 |
| Capitales | 29,738 | 27,842 | 57,580 |
| Provinces | 280,021 | 262,105 | 542,126 |
| Totaux | 315,818 | 295,879 | 611,697 |

En admettant un instant que la durée de la vie moyenne puisse être représentée par le rapport des naissances aux habitants dans une population rapidement progressive comme l'Espagne, on aurait, pour les trois catégories de population qui nous occupent, les coefficients ci-après en 1866 :

| | Sexe masculin. | Sexe féminin. | Total. |
|---------------------|----------------|---------------|--------|
| | Ans. | Ans. | Ans. |
| Madrid | 27.3 | 25.6 | 26.4 |
| Capitales | 27.7 | 28.5 | 28.1 |
| Provinces | 25.4 | 27.7 | 26.5 |
| | 25.6 | 27.8 | 26.7 |

D'un autre côté, l'âge moyen des décédés, pendant la même année, déduit des tables mortuaires, a été de :

| | Sexe masculin. | Sexe féminin. | Total. |
|---------------------|----------------|---------------|--------|
| | Ans. | Ans. | Ans. |
| Madrid | 26.5 | 25.0 | 25.7 |
| Capitales | 27.0 | 27.3 | 27.2 |
| Provinces | 25.5 | 27.4 | 26.5 |
| | 25.5 | 27.5 | 26.5 |

La presque similitude des résultats obtenus par les deux méthodes appelle particulièrement l'attention.

Il semblerait résulter des deux derniers tableaux que la durée de la vie est plus longue dans les capitales des provinces qu'à Madrid et que dans les campagnes. Ce fait, contraire aux observations analogues dans la plupart des autres pays, ne pourrait guère être attribué, s'il était exact, qu'à la misère des populations rurales et à la déplorable condition hygiénique dans laquelle elles vivent.

Au point de vue des sexes, la vie moyenne (calculée comme ci-dessus) est plus longue, à Madrid, pour les hommes que pour les femmes; cette différence ne provient évidemment que de l'immigration constante des adultes mâles. Dans les capitales des provinces, elle est à peu près la même pour les deux sexes, et dans les campagnes, celle des femmes est supérieure de près de 2 ans.

2° *Naissances par sexe.* — Sur 611,697 naissances, on a compté, en 1866, 315,818 garçons et 295,879 filles, soit 19,939 garçons de plus. L'excédant du sexe masculin était représenté, en Espagne, en 1860, par 107 garçons pour 100 filles; ce rapport a varié ainsi qu'il suit, pendant les quatre dernières années :

| | 1863. | 1864. | 1865. | 1866. |
|---------------------|--------|--------|--------|--------|
| Madrid | 104.56 | 110.23 | 105.30 | 106.69 |
| Capitales | 107.43 | 104.99 | 104.83 | 106.25 |
| Provinces | 106.85 | 107.28 | 106.31 | 106.83 |
| | 106.86 | 107.07 | 105.78 | 106.79 |

Soit une moyenne de 106.62 pour cette période, tandis qu'en France elle n'a été, de 1861 à 1865, que de 105.13.

Le rapport entre les deux sexes a été, en 1866, de 106,89 garçons pour 100 filles dans les naissances légitimes et de 105.29 dans les naissances illégitimes.

3° *Enfants naturels*. — 33,140 enfants sont nés hors du mariage; ils se répartissent, par sexe, comme suit :

| | Sexe masculin. | Sexe féminin. | Total. |
|---------------------|----------------|---------------|--------|
| Madrid. | 1,362 | 1,294 | 2,656 |
| Capitales. | 4,395 | 4,015 | 8,410 |
| Provinces | 11,196 | 10,878 | 22,074 |
| Totaux. | 16,953 | 16,187 | 33,140 |

En rapprochant les naissances d'enfants naturels, pendant les quatre dernières années, du total des naissances dans chacune des trois catégories de population, on obtient les rapports ci-après :

| | 1863. | 1864. | 1865. | 1866. |
|---------------------|-------|-------|-------|-------|
| Madrid. | 22.98 | 22.30 | 21.69 | 22.31 |
| Capitales. | 15.19 | 15.03 | 14.64 | 14.62 |
| Provinces | 4.14 | 4.20 | 4.10 | 4.07 |
| | 5.51 | 5.54 | 5.43 | 5.41 |

La proportion des naissances illégitimes est donc descendue, en quatre années, de 5.51 p. 100 à 5.41. Cette diminution est surtout sensible dans les capitales des provinces, qui comptent cependant encore plus de 3 fois plus d'enfants naturels que les campagnes. A Madrid, cette proportion reste stationnaire au-dessus de 22 p. 100, soit 5 fois plus et une fraction que dans les populations rurales. En France, le nombre des enfants nés hors mariage est encore plus considérable et se traduit par une moyenne de 7.44 pour 100 naissances, soit 2 p. 100 de plus qu'en Espagne. A Paris, on n'en compte pas moins de 26.19 p. 100 ou 6 fois plus que dans les campagnes et 4 p. 100 de plus qu'à Madrid.

En rapprochant séparément le nombre des naissances légitimes et illégitimes du chiffre total de la population, on trouve que, pour 100 habitants, il y a eu 3.54 enfants légitimes et seulement 0.20 naissances hors mariage; c'est-à-dire que l'on ne compte que 5.72 enfants naturels pour 100 enfants légitimes. Mais cette proportion est bien différente suivant que l'on considère les villes ou les campagnes. A Madrid, le rapport des naissances illégitimes au total des habitants est de 0.86 p. 100; dans les capitales des provinces il n'est que de 0.51 p. 100, et dans les campagnes il ne dépasse pas 0.15 p. 100.

4° *Mort-nés*. — Sont compris sous cette dénomination les enfants morts au moment de la naissance ou avant la déclaration à l'autorité ecclésiastique, qui jusqu'à présent a été seule chargée, en Espagne, de la tenue des registres de l'état civil.

Les difficultés que présente l'appréciation de la durée de la gestation, les irrégularités continuelles qui se produisent dans les campagnes au sujet de la déclaration et de l'enterrement des enfants morts avant ou peu après la naissance, ne permettent pas de connaître exactement cette catégorie de décès. On ne peut, dès lors, avoir que des données approximatives sur le rapport des mort-nés au total des naissances.

En 1866, on a compté 7,284 enfants mort-nés, ainsi répartis :

| | Mort-nés. | Morts avant le baptême. | Total: |
|---------------------|-----------|-------------------------|--------|
| Madrid | 125 | 153 | 278 |
| Capitales | 750 | 479 | 1,229 |
| Provinces | 3,443 | 2,334 | 5,777 |
| Totaux | 4,318 | 2,966 | 7,284 |

Si l'on rapproche ce dernier total de celui des conceptions ramené à 100, on constate que, pendant les quatre dernières années, le nombre des mort-nés proprement dits a considérablement diminué, puisqu'il est descendu de 1.44 à 1.19 pour l'ensemble de la population, de 3.33 à 2.33 p. 100 à Madrid. Les relevés analogues établissent qu'en France on comptait, en 1864, 4.43 enfants morts pour 100 gestations; mais il est difficile d'admettre une aussi grande différence entre les deux pays. Le mode d'enregistrement des enfants en Espagne et la possibilité, la probabilité même de nombreuses erreurs dans la tenue des registres de l'état civil confiés à une autorité dont la responsabilité spéciale n'est pas déterminée, permettent de penser que le nombre de ces décès est plus élevé en Espagne que ne le constatent les relevés officiels.

Il y a lieu de remarquer que le sexe masculin y figure pour 59 p. 100; c'est-à-dire que l'on compte 158.89 garçons mort-nés pour 100 filles. Cette mortalité sur les garçons continue pendant les premières années de la vie et rétablit entre les deux sexes l'équilibre qui, autrement, ne tarderait pas à être rompu par la supériorité numérique des naissances masculines.

5° *Naissances multiples.* — Le nombre des naissances, y compris les mort-nés, a été inférieur de 3,069 à celui de l'année précédente. Il s'est élevé à 618,981 résultant de 608,525 accouchements simples, de 5,048 qui ont produit des jumeaux et de 120 ayant donné le jour à trois enfants. En 1865, sur 622,050 accouchements, on en avait compté 5,434 doubles et 108 triples. La proportion des accouchements multiples semble diminuer en Espagne; elle a été successivement de 0.97 p. 100 en 1863, de 0.92 en 1864, de 0.89 en 1865 et enfin de 0.83 en 1866.

La mortalité qui frappe habituellement les jumeaux et les enfants provenant des accouchements multiples, oblige à considérer la diminution de ces accouchements comme un avantage pour l'accroissement de la population.

6° *Naissances par mois.* — L'étude des résultats des six dernières années démontre que le nombre des naissances suit, selon les mois ou saisons, une marche régulièrement croissante et décroissante. Il atteint les chiffres les plus élevés pendant les mois de janvier, février et mars et diminue sensiblement jusqu'aux mois de juin, juillet et août, où il descend à son minimum. En 1865, le nombre des naissances, y compris les mort-nés, s'est élevé à 61,183 en janvier et a décliné progressivement mois par mois, jusqu'en juin et en juillet, pendant lesquels il n'a été que de 45,903 et 45,994. Il a repris ensuite une marche ascendante et a atteint, l'année suivante, 58,160 en janvier et 59,180 en mars, pour redescendre au minimum de 44,689 au mois de juillet. Tout en tenant compte du grand nombre de mariages célébrés pendant les mois d'avril, mai et juin et qui expliquent l'augmentation des naissances dans la saison d'hiver, il est toutefois assez curieux de constater la régularité de la progression que suivent les naissances et leur diminu-

tion constante pendant les mois d'été, correspondant, pour les conceptions, aux mois de septembre, octobre et novembre, pendant lesquels le nombre des mariages ne subit cependant aucune diminution.

III. MARIAGES.

1° *Rapport à la population.* — Il résulte du dernier recensement qu'en 1860 il y avait, en Espagne, 5,721,839 individus mariés, soit 36 p. 100 de la population. D'après le nombre des mariages et celui des décès d'individus mariés pendant les cinq années d'intervalle, cette proportion n'a pas changé. En France, au contraire, elle a augmenté avec la durée de la vie moyenne des habitants et s'est élevée au chiffre actuel de 40 p. 100.

Pendant l'année 1866 on a compté 131,981 unions légitimes, dont 116,257 contractées dans les provinces, 13,046 dans les capitales et 2,678 à Madrid, soit, pour l'ensemble de la population, 0.80 p. 100 habitants ou 1 mariage sur 123 habitants. Leur nombre absolu s'est, d'ailleurs, accru en raison directe de l'augmentation annuelle de la population. Pendant les trois dernières années, le rapport à 100 habitants a été de 0.77, 0.78 et 0.79, soit 1 sur 128, 127, 126 habitants. La moyenne correspondante pour la France est de 0.80 p. 100 ou 1 sur 124 habitants.

2° *Fécondité des mariages.* — On l'apprécie généralement en rapprochant le nombre des mariages de celui des enfants légitimes nés vivants pendant la même année. Appliquant, sans la critiquer, cette méthode aux six dernières années, nous trouvons les rapports suivants pour 100 mariages :

| 1860. | 1861. | 1862. | 1863. | 1864. | 1865. |
|-------|-------|-------|-------|-------|-------|
| 4.27 | 4.41 | 4.48 | 4.55 | 4.64 | 4.51 |

Il résulte de ces chiffres que la fécondité des unions légitimes est à peu près stationnaire en Espagne. Elle est, d'ailleurs bien supérieure à celle de la généralité des autres pays d'Europe et notamment de la France, qui ne compte que 3.07 enfants pour 100 mariages. Ce phénomène doit être attribué à plusieurs causes : à l'âge relativement peu élevé auquel se contractent, en Espagne, les unions légitimes; aux lois d'équilibre social d'après lesquelles la fécondité des populations augmente en raison directe de leur mortalité (et l'on verra plus loin que cette mortalité est très-forte en Espagne); enfin, au peu d'aisance de la nation, l'expérience ayant prouvé que la fécondité est le plus souvent en raison inverse du progrès du bien-être. Et, en effet, si, en Espagne, la classe moyenne possède une certaine aisance, il en est autrement de la population rurale, dont la situation économique laisse beaucoup à désirer.

La fécondité des mariages en 1866, rapportée au total de la population, se traduit par 4.30 enfants pour 100 habitants, savoir: à Madrid, 3.14; dans les capitales des provinces, 3.76, et dans les provinces, 4.47. Les mariages sont donc, contrairement à ce qui se passe en France, beaucoup plus féconds dans les campagnes que dans les villes; mais, à population égale, les grands centres comptent annuellement plus de naissances parce que les unions légitimes et les naissances hors mariage y sont beaucoup plus nombreuses que dans les campagnes.

3° Mariages par état civil.

| | Entre garçons et | | Entre veufs et | | Total. |
|-------------------------|------------------|--------------|----------------|--------------|----------------|
| | filles. | veuves. | filles. | veuves. | |
| Madrid. | 2,151 | 147 | 294 | 83 | 2,678 |
| Capitales. | 10,084 | 679 | 1,627 | 656 | 13,046 |
| Provinces | 93,911 | 4,239 | 12,343 | 5,764 | 116,257 |
| Totaux | 106,149 | 5,065 | 14,264 | 6,503 | 131,981 |

| <i>Rapports pour 100 mariages.</i> | | | | | |
|------------------------------------|-------|------|-------|------|----------|
| Madrid. | 80.44 | 5.46 | 11.00 | 3.10 | } 100.00 |
| Capitales. | 77.30 | 5.21 | 12.47 | 5.02 | |
| Provinces | 80.78 | 3.64 | 10.62 | 4.96 | |
| | 80.43 | 3.84 | 10.81 | 4.92 | |

Il résulte de ces rapports que les mariages entre garçons et filles sont plus nombreux dans les campagnes que dans les villes et qu'on y contracte moins de seconds mariages, si ce n'est entre veufs et veuves. Le rapport des premières noces à la population est plus élevé à Madrid que dans les capitales des provinces et presque le même que dans les campagnes. D'un autre côté, les unions entre veufs et garçons y sont plus fréquentes que partout ailleurs; mais elles y sont, au contraire, plus rares entre veufs et veuves.

Le nombre des premières, secondes ou troisièmes noces se répartit, d'ailleurs, ainsi qu'il suit :

| | Sexe masculin. | Sexe féminin. |
|------------------------|----------------|---------------|
| Premières noces. . . . | 111,214 | 120,413 |
| Secondes noces | 19,869 | 11,192 |
| Troisièmes noces . . . | 898 | 376 |

C'est-à-dire que, sur 100 unions légitimes, il y a 84.27 mariages de garçons pour 15.73 de veufs et 91.24 de filles pour 8.76 de veuves. On peut établir dès lors qu'il se marie annuellement 18 veufs pour 100 garçons et seulement 9 veuves pour 100 filles, d'où il résulte qu'à égalité de mariages, les veufs ont 2 fois plus de chances que les veuves de se remarier.

4° *Age des époux.* — Au point de vue de l'âge des époux, les mariages contractés en 1866 donnent les résultats suivants :

| | Sexe masculin. | Sexe féminin. |
|-------------------------|----------------|----------------|
| Moins de 25 ans. . . . | 51,300 | 80,435 |
| De 25 à 35 ans | 59,407 | 39,016 |
| De 35 à 50 ans | 17,702 | 10,953 |
| Plus de 50 ans | 3,572 | 1,577 |
| Totaux | 131,981 | 131,981 |

Les femmes ont donc jusqu'à 25 ans beaucoup plus de chances de se marier que les hommes, et l'on compte, au-dessous de cet âge, 156 mariages dans le sexe féminin pour 100 dans le sexe masculin. Les 60 centièmes des unions légitimes ont lieu, pour les femmes, au-dessous de 25 ans; mais, passé cet âge, les chances du sexe masculin sont plus nombreuses.

Bien que ce tableau ne contienne pas tous les détails nécessaires pour déterminer rigoureusement l'âge moyen des époux, cependant il permet de l'évaluer approximativement à 27 ans 9 mois pour le sexe masculin, et à 23 ans 10 mois pour le sexe féminin.

5° *Mariages par mois.* — Le nombre des mariages varie assez régulièrement dans le cours de l'année. D'après les résultats obtenus pendant la période 1861-1866, il atteint son maximum en hiver, pour descendre subitement à son minimum

au mois de mars, remonter en mai et se maintenir dans des chiffres intermédiaires pendant toute la durée de l'été. L'usage, la tradition pourraient expliquer ces différences. Quant à la diminution exceptionnelle constatée en mars, elle s'explique suffisamment par les pratiques religieuses qui précèdent les fêtes de Pâques.

IV. DÉCÈS.

1° Nombres absolus et mortalité relative.

| | Décès. | Mortalité pour 100 habitants. |
|---------------------|---------------|-------------------------------------|
| Madrid | 12,489 | 3.93 |
| Capitales | 52,935 | 3.26 |
| Provinces | 398,260 | 2.76 |
| | <hr/> 463,684 | <hr/> 2.83 |

Pendant la période quinquennale antérieure à 1866 (1865, qui a été exceptionnellement défavorable, étant éliminé), la moyenne de la mortalité s'est élevée à 2.74 p. 100, tandis qu'en France, de 1861 à 1865, elle n'a été que de 2.31 p. 100; soit, pour l'Espagne, un excédant de décès de 0.43 p. 100. Cette plus grande mortalité pourrait s'expliquer par la différence des climats. Les statisticiens ont cru remarquer, en effet, que la mortalité est plus forte dans les régions méridionales que dans le Nord, mais que cet excédant y est compensé par une plus grande fécondité des mariages. Cette observation se vérifie particulièrement en Espagne.

Il y a lieu de remarquer, en outre, qu'à Madrid la mortalité est plus forte que dans les capitales de province de 0.67 p. 100; à Paris, au contraire, elle est inférieure de 0.07 à celle des villes, grâce aux travaux d'assainissement qui y ont été exécutés et à l'efficacité des règlements d'hygiène et de salubrité publiques.

Pour se faire une idée exacte du mouvement de la mortalité en 1866, il conviendrait de comparer les résultats de cette année avec ceux de l'année précédente; mais 1865, comptant environ 40,000 décès cholériques ou typhoïques, ne peut être utilement rapproché de 1866; c'est donc 1864 que nous avons pris pour terme de comparaison.

Le nombre des décès de l'année 1866 est inférieur de 35,802 à celui de 1864; c'est le résultat de la mortalité extraordinaire de 1865. La différence est surtout sensible dans les campagnes, qui comptent 32,613 décès de moins. Cette différence se répartit, d'ailleurs, de la manière suivante d'après le sexe et l'état civil :

| | | Sexe masculin. | | Sexe féminin. |
|----------------------|------------------|-------------------|------------------|------------------|
| Non mariés | Diminution . . . | 15,965 | Diminution . . . | 18,631 |
| Mariés | Diminution . . . | 5,874 | Augmentation . . | 3,212 |
| Veufs | Augmentation . . | 1,339 | Augmentation . . | 117 |
| | | <hr/> | | <hr/> |
| | | Diminution . . . | 35,802 | |

La diminution a donc principalement porté sur les individus non mariés. La mortalité a, au contraire, augmenté, dans une assez forte proportion, sur les femmes mariées et sur les individus âgés de 40 à 60 ans, ainsi qu'il résulte du tableau suivant :

| | 1864. | 1866. | Différence. | | Pour 100 décès. |
|---------------------------|---------------|---------------|--------------|--------------------|--------------------|
| Moins de 20 ans | 306,793 | 270,222 | 36,571 | } Diminution . . . | 11.88 |
| De 20 à 40 ans | 50,617 | 48,322 | 2,295 | | 4.53 |
| De 40 à 60 ans | 56,852 | 58,770 | 1,918 | } Augmentation . . | 3.37 |
| Plus de 60 ans | 85,224 | 86,370 | 1,146 | | 1.34 |
| Totaux | <hr/> 499,486 | <hr/> 463,684 | <hr/> 35,802 | Diminution . . . | <hr/> 7.16 |

2^e. *Décès par sexe et par état civil.* — Le nombre des décès se divise par sexe ainsi qu'il suit :

| | Sexe masculin. | Sexe féminin. | Total. |
|-------------------------|----------------|----------------|----------------|
| Madrid. | 6,552 | 5,937 | 12,489 |
| Capitales. | 28,045 | 24,890 | 52,935 |
| Provinces | 206,855 | 191,405 | 398,260 |
| Totaux | 241,452 | 222,232 | 463,684 |

On compte donc 19,220 décès de plus dans le sexe masculin que dans le sexe féminin. Cette différence, qui se traduit par le rapport 7.92 p. 100 décès, existe, d'ailleurs, aussi bien dans les villes que dans les campagnes. Il en résulte qu'il y a eu, en 1866, 108.64 morts d'hommes pour 100 décès de femmes; or, cette proportion est supérieure à la moyenne correspondante des trois années précédentes, qui avait été de 107.47 p. 100. On a vu plus haut, en ce qui concerne les naissances, qu'il vient au monde plus de garçons que de filles dans le rapport de 106.62 p. 100. Le rapprochement de ces deux chiffres établit que l'excédant de naissances du sexe masculin fait presque équilibre à l'excédant de mortalité dont il est frappé; mais la différence (0.85 p. 100) permettrait de penser que la supériorité numérique du sexe féminin augmente tous les ans de cette quantité. Toutefois, hâtons-nous de le dire, ces chiffres sont exceptionnels et les résultats des périodes antérieures prouvent, au contraire, que l'excédant du sexe féminin tend à décroître, puisqu'il a diminué de 0.10 p. 100 depuis le commencement du siècle.

La répartition du nombre des décès par état civil donne les chiffres suivants :

| | Sexe masculin. | Sexe féminin. | Total. |
|-------------------------|----------------|----------------|----------------|
| Célibataires | 159,380 | 137,912 | 297,292 |
| Mariés | 55,935 | 46,909 | 102,844 |
| Veufs | 26,137 | 37,411 | 63,548 |
| Totaux | 241,452 | 222,232 | 463,684 |

La mortalité paraît être moins forte sur les veufs et les personnes mariées que sur les célibataires; mais il faut remarquer que cette dernière catégorie comprend les enfants dont la mortalité est, comme on sait, exceptionnelle. C'est ainsi que, sur 297,292 décès de célibataires, on a compté 260,786 enfants au-dessous de 15 ans, parmi lesquels il n'y en a pas moins de 121,396 de 1 à 5 ans et 112,887 de moins de 1 an.

Dans la dernière période de quatre années, la mortalité des enfants au-dessous de 1 an rapportée à 100 naissances a été de :

| 1863. | 1864. | 1865. | 1866. |
|-------|-------|-------|-------|
| 19.21 | 19.96 | 20.09 | 18.43 |

soit une moyenne de 19.42 p. 100. En France, elle est de 17 p. 100, chiffre auquel elle se maintient depuis déjà plusieurs années.

3^e *Mortalité par mois.* — Le nombre des décès suit une marche très-régulière pendant l'année. Il résulte des relevés de la période 1861-1866 qu'il passe rapidement de son minimum, au printemps, à son maximum pendant la saison suivante, au moment des grandes chaleurs. Il décroît ensuite régulièrement jusqu'au printemps suivant. Cette observation diffère de celles qui ont été faites en France et dans les pays septentrionaux, où l'on constate une recrudescence de mortalité en automne; mais il faut tenir compte de la nature des maladies, qui varie suivant l'influence climatérique. Ainsi les pulmonies et autres affections de poitrine sont assez rares en Espagne, tandis qu'elles sont très-fréquentes dans les pays septentrionaux, où elles augmentent de gravité aux approches de l'hiver.

4° *Causes des décès.* — Sur les 463,684 décès qui ont eu lieu en 1866, 11,918 ont eu des épidémies pour cause, 6,525 ont été subits (apoplexie ou autre cause naturelle); 4,485 morts ont été le résultat de blessures, accidents, suicides, etc., et 17,450 de l'âge avancé. Quelle que soit la cause de la mortalité, on constate toujours un excédant du sexe masculin. Cet excédant est sensible pour les morts violentes, où il s'élève à 77 p. 100; mais, dans les morts de vieillesse, l'avantage est au sexe féminin, dont la part est de 55 p. 100; ce qui prouve une fois de plus la plus grande longévité de la femme. Si l'on compare ces chiffres avec les résultats des années précédentes (moins 1865), on peut établir qu'en Espagne, sur 100 décès, 90.58 sont dus à des causes ordinaires, 3.25 à des épidémies, 1.43 ont lieu subitement, 1.02 ont un caractère violent et 3.72 peuvent être attribués à la vieillesse.

A. L.